

GaHee Park

Anaïs Castro

Numéro 105, printemps 2022

Nouveau nouvel âge
New New Age

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98796ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castro, A. (2022). GaHee Park. *Esse arts + opinions*, (105), 78–81.

GaHee Park

Fingers poking through peep holes, animals lounging comfortably, innumerable martini cocktails, and an abundance of luscious fruit are only but a few of the recurring motifs in GaHee Park's surreal painted scenes. Her work is elegant and humorous, and it is deceptively complex. Undeniably, there is a seeming effortlessness to her paintings—which she achieves by working obsessively. It takes her several weeks to complete a single painting. Before committing to a canvas, she maps and sorts out the composition of each piece via multiple preparatory drawings. This methodology allows her to establish the different layers of meaning that will compose the image, juxtaposing dissonant symbols within a single cohesive surface.

Decadent food coexists alongside all types of insects and animals; this never seems to bother the human figures, who are generally enthralled in the midst of an action: the sweetness of a kiss, the intensity of a look, the delight of a touch. Park's work often fractures spatial and temporal dimensions, utilizing devices such as reflections, shadows, or repetitions that she borrows from cinematic strategies. The overall effect transports the viewer into an imaginary setting filled with decadence and appetite, but also suspense and mystery. Park's paintings seem to arise from her innermost self; they are deeply subliminal and always enigmatic. Through a palette of pastel colours, she combines shattered perspectives to weave into a unified and compelling whole a patchwork of contradictory mental states: desire exists alongside repulsion, uneasiness lurks behind tranquillity, suspicion creeps into trust.

Through her work, Park acknowledges that living in today's world implies living amidst interchanging and complex emotional and psychological states. Our most intense desires can carry the source of our deepest anxiety. Existing as a woman—and certainly as an Asian woman in the West—involves an unfair compromise whereby being visible is often equated with being desired and despised all at once: to be seen is to be targeted. In turn, being invisible might entail a certain safety and a respite from hostilities. But within the competitive nature of capitalist society, one can't move ahead without being seen. And in that fact lies the meticulous balancing act of navigating white and patriarchal spaces: taking calculated turns in and out of perception.

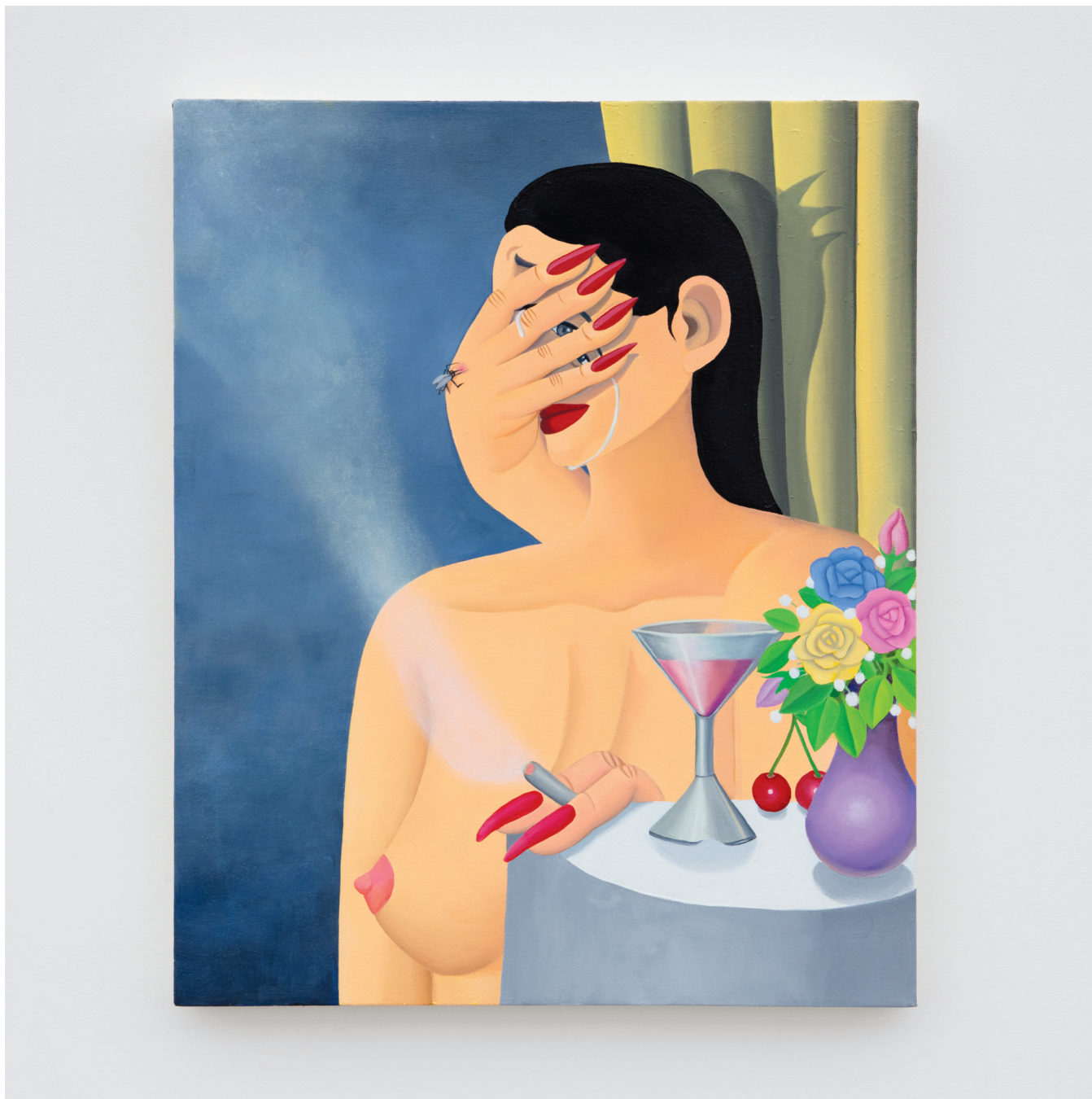
Anaïs Castro

Des doigts sortant de trous dans les murs; des animaux étendus confortablement; des martinis à profusion; une abondance de fruits délicieux : voilà quelques-uns des motifs récurrents des scènes oniriques que peint GaHee Park. Ses œuvres élégantes et humoristiques dissimulent une grande complexité : si l'apparente nonchalance de ses peintures est indéniable, c'est un effet qu'elle obtient par un travail quasi obsessionnel. Une peinture peut l'occuper pendant des semaines. Avant de toucher la toile, elle cartographie la composition à l'aide de nombreux dessins préparatoires. Elle établit par cette méthode, en juxtaposant des symboles dissonants sur une même surface cohésive, les couches de sens qui composeront l'image.

Des aliments décadents côtoient divers insectes et animaux, sans que cela dérange les personnages humains, envoutés la plupart du temps dans une action : doux baiser, regard intense, toucher extatique. Les dimensions spatiale et temporelle sont fracturées grâce à des techniques – reflets, ombres ou répétitions – empruntées au cinéma. L'effet global transporte le public dans un décor imaginaire où règnent la décadence et l'avidité, le suspense et le mystère. Les peintures semblent provenir de son être le plus intime; elles sont profondément subliminales et toujours énigmatiques. Sa palette de couleurs pastel conjugue des perspectives morcelées, en unifiant de manière convaincante un patchwork d'états mentaux contradictoires : le désir frôle la répulsion, le malaise guette la tranquillité, le soupçon s'infiltré au cœur de la confiance.

L'ensemble de l'œuvre de Park montre à quel point la vie actuelle se déroule dans des états psychologiques et émotionnels complexes et permutable. Nos désirs les plus forts peuvent être la source de notre angoisse la plus profonde. Exister en tant que femme – et certainement en tant que femme asiatique en Occident – suppose une compromission injuste au fait qu'être visible signifie souvent être désirée et méprisée tout à la fois : être vue, c'est être ciblée. Être invisible, en retour, peut procurer une certaine sécurité, un répit dans les hostilités. Or, dans notre société capitaliste, intrinsèquement compétitive, impossible d'avancer à l'abri des regards. C'est là, précisément, que se joue le fragile équilibre permettant de traverser les lieux du patriarcat et de la blanchité – dans de prudents calculs pour entrer et sortir du champ de vision.

Traduit de l'anglais par **Sophie Chisogne**



GaHee Park

Betrayal (Sweet Blood), 2020.

Photo : Guillaume Zicarelli, permission de |
courtesy of the artist & Perrotin, New York



GaHee Park

Empty Room with Ants, 2020.

Photo : Guillaume Zicarelli, permission de |
courtesy of the artist & Perrotin, New York



GaHee Park

Feast Night, 2018.

Photo : Guillaume Ziccarelli, permission de |
courtesy of the artist & Perrotin, New York